Patrizia Caraffi, *Figure femminili del sapere (XII-XV secolo)*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/37141>

DOI : 10.4000/studifrancesi.37141

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2004

Pagination : 577

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Patrizia Caraffi, *Figure femminili del sapere (XII-XV secolo)* », *Studi Francesi* [En ligne], 144 (XLVIII | III) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/37141> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.37141>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Patrizia Caraffi, *Figure femminili del sapere (XII-XV secolo)*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

PATRIZIA CARAFFI, *Figure femminili del sapere (XII-XV secolo)*, Roma, Carocci, 2003
(«Biblioteca Medievale. Saggi», 12), 138 pp.

- 1 Deux des études réunies ici concernent la littérature française médiévale: bien qu'elles aient déjà paru dans d'autres revues ou volumes de mélanges, elles paraissent maintenant sous une forme renouvelée et mise à jour.
- 2 *Alleanze e saperi femminili nei 'Lais' di Maria di Francia* (pp. 15-36). Ouverts par une déclaration explicite d'autorité féminine, les *Lais* sont centrés autour de femmes (dames, demoiselles, servantes etc.) dont le rôle – parfois même *in absentia* – s'avère capital pour la conclusion de l'histoire, qu'elle soit heureuse ou tragique.
- 3 *Medea, donna divina* (pp. 37-65). Personnage récurrent dans la littérature du Moyen Age, Médée est tour à tour figure de la luxure (Boccace), magicienne experte en nécromancie (*Roman de la Rose*, *Lamentacions de Mathéolus*), incarnation de la fureur féminine (*Ovide moralisé*). Mais elle peut aussi assumer les traits de la femme savante (*Roman de Troie*, *Livre de Leesce*), ce qui est surtout sensible chez Christine de Pizan, dont Médée traverse l'œuvre tout entière.